

MÉTAIRIE, PROPRIÉTÉ AGRICOLE, CHÂTEAU, EXPLOITATION FRUITIÈRE : LE DOMAINE DE GAILLADÉ-LÈS-MIREPOIX

Martine Rouche

Gailladé, Gailhadé selon la graphie ancienne¹, est une propriété située route de Limoux, à la sortie de Mirepoix, dont on retrace l'histoire à partir du XVII^e siècle. Les registres des baptêmes, mariages et sépultures, puis les rôles de population, font connaître les propriétaires, les maîtres-valets et leurs familles. Les compoix énumèrent les biens des propriétaires fonciers, les situent par les points cardinaux et les « confronts »² et les évaluent.

1 La graphie moderne sera utilisée dans cette étude, menée avec l'accord de M. et Mme F. Lopez et de M. et Mme J. Lopez.

2 Pour mémoire, « dauta » correspond à l'est, « cers » à l'ouest, « midy » au sud et « acqilon » au nord.



Domaine de Gailladé. Photographie Sabine Lopez

En 1918, une famille venue de l'Aude (la ligne de chemin de fer passait non loin de Gailladé) acquiert la propriété, comme d'autres familles du même département font l'acquisition d'autres métairies, par exemple La Grand'Borde, de l'autre côté de la route de Limoux. Le tropisme qui poussait des familles bourgeoises à quitter Mirepoix pour Limoux et Carcassonne au XVII^e siècle s'est inversé... Gailladé devient un lieu d'art et de culture, avec décors peints, concerts et bals costumés.

Après la Seconde Guerre mondiale, des ouvriers allemands sont employés à Gailladé.

Cette propriété est désormais une exploitation fruitière, renouant ainsi avec ses origines puisque des vergers sont mentionnés dès le XVII^e siècle.

Jean Tornier et Jean-François de Montfaucon

À « Gailhadé », selon le compoix du XVII^e siècle³, terres de destinations variées et bâtiments sont partagés entre deux « bourgeois »⁴ de Mirepoix, Jean Tornier et Jean-François de Montfaucon, par ordre d'entrée dans le registre.

3 A.D. Ariège, cadastre du XVII^e siècle, 312 EDT / CC1.

4 Le mot est à prendre dans l'acception de « habitant d'un bourg ».

Jean Tornier « tient Terre Labourable Salises⁵ & paissiere⁶ al mairial⁷ sive a la pradalle⁸ de Gailhadé Confronte D'auta la rivière de Lhers & le bezal⁹ Du molin Venant la presente pisse En pointe Cers Jean-François du Montfaucon midy le-dit Bezal passage entre Deux acquilon Ledit Montfaucon & ladite rivière » pour 1 livre 5 sols 3 deniers 2 pistoles¹⁰.

De plus, Jean Tornier « tient une métairie en plancher et sotoul¹¹ a St Jean de Lherm¹² appelée Gailhadé y a sol hier¹³ Jardin ferratgeal¹⁴ terre labourable pred & paissiere Confronte Dauta Le rec del Rouger, Cers François De Montfaucon, midy la rue, acquilon Le Bezal » pour 1 livre 8 sols 6 deniers¹⁵.

En 1666, outre sa maison avec tour, et des biens à Mirepoix intra muros, Jean-François de Montfaucon « tient terre labourable & salisses illic mesme [mairial] sise a la pradette¹⁶ de Gailhadé confronte dauta Jean Tornier & Jacques Beteilhe et le Bezal chemin entre deux midy le-dit Bezal chemin entre deux et le-dit Tournier acquilon la rivière de L'hers » pour 1 livre 14 sols.

« Plus tient une metairie en plancher appelée Gailhadé au hameau de St Jean de l'herm y a un sol et hier et ferratgeat et pred et terre labourable joignant Confront dauta Jean Tornier, cers luy-mesme midy la rue acquilon le Bezal contient le bastimen vingt cannes bonnes et jardin sol & hier & ferratgeat » pour 2 livres 1 denier 1 pistole¹⁷.

Étant plus longuement établie à Gailladé, la famille de Montfaucon est privilégiée dans cette étude.

Jean-François de Montfaucon et sa famille

Dater l'installation de la famille de Montfaucon à Mirepoix est difficile. Les sources premières sont les registres des baptêmes, mariages et sépultures dont le plus ancien commence en 1597, mais des périodes sont lacunaires. On peut envisager l'hypothèse du mariage d'un « M. de Montfaucon » avec une jeune femme de Mirepoix.

5 « salises » : lieux plantés de saules. CAYLA (P.), *Dictionnaire des institutions des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648*, Montpellier, 1964, p. 635.

6 « paissière » : barrage de pieux qui crée une retenue d'eau. *Ibid.*, p. 524.

7 « mairial » : lit de rivière. www.etymologie-occitane.fr

8 « pradalle » : petit pré. *Lexique des termes anciens utilisés dans les documents d'archives*, <http://grandterrier.net>

9 « bezal » ou « beal » : conduite d'amenée d'eau à un moulin. CAYLA (P.), *ibid.*, p. 82.

10 A.D. Ariège, cadastre du XVII^e, 312 EDT / CC1, vues 28 et 29/326.

11 « sotoul » : rez-de-chaussée. CAYLA (P.), *ibid.*, p. 653.

12 « Saint-Jean-de-Lherm » : hameau disparu, sur la route de Limoux.

13 « hier » : emplacement préparé pour dépiquer. CAYLA (P.), *ibid.*, p. 379.

14 « ferratgeal » : parcelle fertile. *Ibid.*, p. 317.

15 A.D. Ariège, cadastre du XVII^e siècle, 312 EDT / CC1, lots 258 et 259, vues 28 et 29/326.

16 « pradette », voir « pradalle », note 9.

17 A.D. Ariège, cadastre du XVII^e siècle, 312 EDT / CC1, lots 559 et 560, vue 57/326.

La première occurrence du patronyme « Monfacon » se trouve le 15 septembre 1603¹⁸, avec « damoyzelle Louyse de Monfacon » marraine de « Louise Ganholette », fille de « Sanson Ganholet », orfèvre, et de Bernarde Sicre. Le parrain est Jean Alard, marchand. Ce baptême est exemplaire des relations sociales dans le contexte de la vie religieuse des familles : se côtoient un orfèvre réputé, un marchand et une propriétaire foncière par sa famille.

Le 22 septembre 1625¹⁹, est baptisée « Catharine de Monfalcoun », fille de Pierre et Catherine Maguelonne. Le parrain est « Monsieur Alexandre de Levis marquis de Mirepoix ». La marraine est « [blanc] de Monfalcoun fille desdits mariés ».

Le 26 octobre 1630, « M. de Monfalcon est décédé au pred »²⁰. Il s'agit sûrement de Charles, père de Jean-François. La peste de 1629 et 1630 est terrible pour la population de Mirepoix. Le « cimetière bas » ne suffit pas aux 268 sépultures, plusieurs par jour, et l'on doit se résoudre à une fosse commune prophylactique dans un pré. Le prénom de « M. de Monfalcon » n'est pas précisé, comme c'est le cas pour la plupart des victimes de l'épidémie : le vicaire Amat ne suffit pas à la double tâche de l'ensevelissement des morts et de l'enregistrement des décès.

Le 14 Janvier 1642, Jean-François de Montfaucon, noté comme propriétaire de Gailladé en 1666, épouse Izabeau de Labalme²¹. Leur fille Jeanne est baptisée le 20 novembre suivant²², avec pour parrain Charles de Montfaucon, chanoine, oncle paternel du bébé. D'autres enfants suivent : Pierre, baptisé le 12 décembre 1646²³, dont le parrain est « Mr Pierre montfalcon Chanoine en l'Eglise Catedralle de Mirepoix » et la marraine « damoiselle Margueritte de Monfalcon » ; Françoise, baptisée le 13 novembre 1649²⁴ ; Jeanne, à nouveau, le 3 février 1653²⁵, ce qui laisse supposer que Jeanne, née dix ans plus tôt, est décédée. Le parrain est aussi Pierre de Montfaucon.

Peu présent dans le registre en tant que parrain, Jean-François de Montfaucon l'est pourtant le 2 février 1662, pour Marie Sibra²⁶, dont le père, Guillaume, est laboureur. Le vicaire Baron précise que le parrain est « bourgeois ». La marraine de Marie Sibra est « Philippe de Montfalcon et de Mirepoix », sœur du parrain. Ce baptême est emblématique du rôle des marraines et parrains bourgeois du XVII^e siècle auprès de familles modestes, auxquelles ils apportent certainement aide morale et soutien financier.

18 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM1 / 5MI662 (1601-1618), vue 19/285.

19 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM5 / 5MI662 (1625-1639), vue 27/141.

20 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM5 / 5MI662 (1625-1639), vue 71/141.

21 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM6 / 5MI662 (1597-1658), vue 239/353.

22 *Ibid.*, vue 118/353.

23 *Ibid.*, vue 146/353.

24 *Ibid.*, vue 164/353.

25 *Ibid.*, vue 184/353.

26 *Ibid.*, vue 228/353.

Après Charles et Jean-François, Pierre

La famille de Jean-François de Montfaucon et de son épouse Izabeau de Labalme croît et se multiplie : leur fils Pierre, né le 12 décembre 1646²⁷, épouse le 1^{er} octobre 1672 Jeanne de Gibelot²⁸. Le couple a treize enfants, entre 1673 et 1689.

Leur fils Louys est baptisé le 19 juillet 1674²⁹, avec pour parrain Fleurance de Gibelot, bourgeois, grand-père maternel, et « damoiselle Anne Descala vefve a feu Mr de Labalme » pour marraine.

Deux ans plus tard, le 28 février 1676³⁰, Jean-François de Montfaucon, deuxième propriétaire connu de la métairie de Gailladé, est enterré dans la cathédrale de Mirepoix.

Petit-fils de Jean-François, fils de Pierre de Montfaucon et de son épouse Jeanne Gibelot, Joseph est ondoyé le 13 décembre 1677³¹, puis baptisé le 19³². C'est peut-être ce Joseph de Montfaucon, devenu « Noble Joseph de Montfaucon de la bujeau », qui meurt à Mirepoix, le 31 août 1761, à l'âge de 80 ans. Il est enterré le lendemain dans la chapelle du cimetière, en réalité église de l'Immaculée Conception de Notre-Dame et de Saint-Michel³³.

En mémoire de son père décédé trois ans plus tôt, Pierre de Montfaucon donne à son nouveau fils, baptisé le 12 mars 1679, les prénoms Jean-François³⁴. La marraine du bébé est sa grand-tante, « damoiselle philis de Monfaucon ».

Le 10 mars 1680³⁵, Pierre de Montfaucon et son épouse ont un fils, Jean Estienne. Son parrain est Estienne Fauget, archiprêtre de Laurac.

Le 25 décembre 1680, « Monsieur Pierre de Montfaucon, bourgeois » est le parrain de Marie Anne Tournier, née dans une famille également bourgeoise³⁶. Les familles Tornier/Tournier et de Montfaucon sont voisines tant en ville qu'à Gailladé.

Jean-François de Montfaucon meurt le 28 février 1676. Sa veuve, Izabeau de Labalme, alitée, très malade, ayant une « faiblesse de la main » qui l'empêche de signer, rédige son testament le 26 janvier 1681 devant Guillaume Vidalat³⁷, notaire. Il est précisé que Pierre de Montfaucon et son épouse Jeanne de Gibelot

27 Voir note 31.

28 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. INUM9 / 5MI662 (1663-1675), vue 29/130.

29 *Ibid.*, vue 42/130.

30 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. INUM1 / 5MI663 (1676-1679), vue 15/155.

31 *Ibid.*, vue 72/155.

32 *Ibid.*, vue 74/155.

33 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. INUM / 3E125/2 (1754-1767), vue 154/283.

34 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. INUM1 / 5MI663 (1676-1679), vue 123/155.

35 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. INUM2 / 5MI663 (1680-1685), vue 11/214.

36 *Ibid.*, vue 40/214.

37 A.D. Ariège, 5 E 3665, f° 16.

ont reçu la métairie de Gailladé, ses appartenances et ses dépendances dans leurs pactes de mariage, en 1672³⁸.

Pierre de Montfaucon et Jeanne de Gibelot sont à nouveau parents d'un petit Jean Estienne, baptisé le 30 juillet 1681³⁹. Le précédent, né seize mois auparavant, est-il décédé ?

Elizabeth et Margueritte de Montfaucon sont baptisées le 7 octobre 1682⁴⁰, avec pour parrains et marraines des membres de la bourgeoisie de Mirepoix. Pour Elizabeth, ce sont Charles Vigarosy, avocat, et son épouse Marguerite de Dupred ; pour Margueritte, ce sont Guillaume Tournier, bourgeois, et Margueritte de Jalabert.

Quelques mois plus tard, le 19 mars 1684, Flourance Montfaucon⁴¹ reçoit le prénom de son grand-père maternel, avec, comme sa sœur Elizabeth, Charles Vigarosy pour parrain et pour marraine Françoise de Gibelot, sa tante maternelle.

Philis de Montfaucon est marraine de Jean-Pierre, nouveau fils de Pierre de Montfaucon et Jeanne de Gibelot, baptisé le 1er juillet 1685⁴². Le parrain est encore Charles Vigarosy.

Le 1^{er} septembre 1686, est baptisé Louis Montfaucon⁴³, que l'on pourrait appeler « autre Louis », puisque son frère éponyme a douze ans. Ses parrain et marraine sont Charles Vigarosy, docteur, et « Trese [Thérèse] de Tornier ».

Françoise de Montfaucon, « autre Françoise » devrait-on dire pour elle aussi, baptisée le 6 octobre 1687⁴⁴, est le douzième enfant de Pierre de Montfaucon et Jeanne de Gibelot. Benjamine de cette fratrie de treize enfants, Magdalaine de Montfaucon est baptisée le 11 juin 1689⁴⁵, seize ans après sa sœur aînée Françoise.

Après Charles, Jean-François et Pierre, Jean-Pierre puis Étienne

Le 29 septembre 1719, noble Pierre de Montfaucon, âgé de soixante-quinze ans environ, est enterré en l'église cathédrale⁴⁶. Son successeur à la tête des propriétés foncières est Jean-Pierre, qui transmet à son tour les propriétés à son fils Étienne. Selon le compoix⁴⁷ et les plans terriers⁴⁸ de Mirepoix en 1766, noble Étienne de Montfaucon, capitaine des grenadiers royaux, chevalier de l'Ordre

38 Voir note 40.

39 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM2/5MI663 (1680-1685), vue 67/214.

40 *Ibid.*, vue 108/214.

41 *Ibid.*, vue 156/214.

42 Voir note 37.

43 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM3/5MI663 (1686-1691), vue 29/189.

44 *Ibid.*, vue 61/189.

45 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM3/5MI663 (1686-1691), vue 113/189.

46 A.D. Ariège, Mirepoix, B.M.S. 1NUM6/5MI663 (1699-1722), vue 385/451.

47 A.D. Ariège, Mirepoix, 312EDT/CC4, 1766, f°134.

48 A.D. Ariège, Mirepoix, 312EDT/CC3, vues 6, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 28, 29, 30, 32, 33 & 34/119.

de Saint-Louis, est un des très grands propriétaires terriens de la petite ville : il cumule vingt-deux entrées dans le registre.

Fils de Jean-Pierre de Montfaucon et Marie-Anne Desguillots de Saint-Julien, il perçoit en 1779 une pension retraite de 600 livres en tant que capitaine des grenadiers au bataillon de garnison du Vivarais⁴⁹.

En 1766, Gailladé est un très vaste territoire, qui va de l'emplacement des bâtiments construits (extrémité de la propriété limitrophe de la commune disparue de Saint-Jean de l'Herm, en direction de Limoux) au dos de l'actuel Rumat, englobant en tout le quartier du Mayrial. Le compoix donne également une information précieuse : il y a, en 1766, des vergers et des prés en arbres fruitiers à Gailladé, comme de nos jours.



Plan du Moulon. Archives départementales de l'Ariège, 312EDT CC3.

En 1791, le sieur de Montfaucon réside lui-même à Mirepoix⁵⁰. Il possède à Gailladé « une maison, un pré, un jardin, un breil⁵¹ et des terres labourables ». À « las pradettes à Gailladé », s'ajoutent une terre labourable, un pré et un breil. En l'an VII (1799)⁵², le propriétaire de Gailladé est encore Étienne de Montfaucon.

49 Maridal (J.) et Laurent (É.), « État nominatif des pensions sur le trésor royal », in *Archives parlementaires de 1787 à 1860*, Paris, 1882, p. 450.

50 A.M. Mirepoix, G 230, avant le déplacement de ces archives aux A.D. Ariège, le 4 juillet 2012.

51 « breil », « breilh » : jeune bois le long d'un cours d'eau, ou arbustes poussant sur les berges. CAYLA (P.), *Dictionnaire des institutions des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648*, Montpellier, 1964, p. 104.

52 A.M. Mirepoix, recensement des portes et fenêtres, G 310, *idem*.

Les maîtres-valets de Gailladé

Le registre paroissial de Saint-Jean-de-l'Herm⁵³, dont l'église a déjà disparu sur le cadastre napoléonien, couvre la fin du XVIII^e siècle. Il permet d'identifier les cellules familiales qui vivent et travaillent dans les métairies de ce côté de Mirepoix, en particulier la métairie de Gailladé. Dès avant 1776 et jusqu'en 1788 au moins, six familles habitent là, avec un maître-valet à la tête de chacune d'elles. Ces familles se lient et s'allient par filiation ou par mariage.

Une première famille s'articule autour de Raymond Marie, dont le patronyme évolue peu à peu en Mario. Il est dit « dournel », un cruchon. Ce surnom remplace parfois le patronyme, au point de créer une deuxième cellule familiale du nom de Dournel.

Maître-valet à Gailladé, Raymond Marie est l'époux d'Antoinette Joulia. Leur fil Jacques, né le 20 avril 1776, est enterré le 4 janvier 1777, âgé de « dix-huit mois ou environ ».

Leur fille Madeleine Mario, « habitante de la métairie de Gailladé », épouse Jean-Baptiste Soula le 11 février 1783. Présent au mariage, son père, Raymond Mario, signe très lisiblement « raymond marie ».

Leur fille Françoise Mario, également « habitante de Gailladé », épouse le 13 novembre 1787 Jean Clanet, « domestique de M. de Montfaucon », alors propriétaire de Gailladé. Sont présents le père de la jeune femme, Raymond Mario, qui signe toujours « raymond marie », et son frère Michel. Les deux hommes sont maîtres-valets à Gailladé.

Une deuxième famille pourrait s'articuler autour de Raymond Dournel, maître-valet à Gailladé, époux de Toinette Taillefer. Leur fille Françoise Madeleine Rose Dournel est baptisée le 26 avril 1779.

Une troisième famille porte le patronyme Martyn ou Martin, qui évolue en Marty. François Martyn, maître-valet à Gailladé, y vit avec son épouse Jeanne Taillefer.

Ils perdent une fille, Élisabeth, âgée de trois ans et cinq mois, le 25 novembre 1783.

Quelques années plus tard, le 10 avril 1787, est baptisée leur fille Anne Martin. Sa mère, Jeanne Taillefer, épouse Martin, meurt dix jours plus tard, le 20 avril 1787. Michel Mario, de Gailladé, est présent pour sa sépulture. La petite fille, du nom d'Anne Marty, meurt le 19 décembre 1790, à l'âge de quatre ans. Jean-Baptiste Taillefer et Michel Mario, de Gailladé, assistent à son enterrement.

Trois mois après le décès de son épouse Jeanne Taillefer, le 24 juillet 1787, François Marty se remarie avec Magdeleine Bourgès, elle-même veuve d'An-

53 A.D. Ariège, Saint-Jean-de-l'Herm, B.M.S. 312 EDT / GG32 (1775-1788). Bientôt numérisé. Folios 1 à 18.

toine Taillefer. Elle pourra prendre soin du bébé Anne, né le 10 avril précédent.

Le nouveau couple formé par François Marty, maître-valet à Gailladé, et Magdeleine Bourgès baptise Barbe Antoinette Marty le 21 août 1788.

La quatrième famille a pour chef Michel Mario, maître-valet à Gailladé, fils de Raymond Marie ou Mario et d'Antoinette Joulia : il épouse Louise Taillefer, « habitante de Gailladé », le 20 février 1781. Leur fille Jeanne, baptisée le 16 février 1782, meurt le 21 février et est enterrée le 22, au cimetière de Saint-Jean-de-L'Herm. Michel Mario, son père, et Raymond Mario, son grand-père, assistent à l'enterrement.

Michel Mario et son épouse Louise Taillefer ont ensuite un fils, Jean-Paul, baptisé le 29 novembre 1787.

Avec son père Raymond Mario, Michel Mario est souvent témoin lors des cérémonies qui concernent parents et alliés. Ils assistent à l'enterrement de Pierre Taillefer, brassier, âgé de soixante ans, le 25 janvier 1786, à celui de Jacques Sermet, âgé de quarante ans, le 22 septembre 1788, mais aussi au mariage de Jean Pierre Rech et Marguerite Loubès le 20 avril 1789.

Une cinquième famille est centrée autour de Marguerite Amouroux, soixante-six ans, « de la métairie de Gailladé », qui meurt le 18 janvier 1788. Elle est « veuve pour la première fois de Jean-Pierre Marty, brassier » et « veuve pour la seconde fois de Bernard Capele aussi brassier ». Sa sépulture se fait en présence de ses fils François et Jean Marty.

La sixième famille, qui ne figure pas dans le registre des baptêmes, mariages, sépultures de Saint-Jean-de-L'Herm, se réduit peut-être à Bernard Mario, dit lui aussi « Dournel », maître-valet à Gailladé et propriétaire à Mirepoix en 1791 d'une maison et boutique, qu'il loue à Pierre Madières, charpentier, marié sans enfants, imposé et patenté. Cette propriété correspond à la parcelle n°67 du plan 2 (cadastre terrier de 1766) et se situe dans le quartier du Rumat, entre les rues de Paraulettes, Saint-Amans et du coin de Loubet.

Mutations et propriété

L'année 1791 voit de grands changements s'opérer dans l'occupation des métairies qui entourent la ville de Mirepoix. François Marty, fils de Pierre et de Marguerite Amouroux, reste maître-valet à Gailladé, mais achète plusieurs petites pièces de terre à la métairie de Larché, de l'autre côté de l'Hers. Ses frères Marty et demi-frères Capelle, héritiers à égalité de leur mère, achètent eux aussi sur la même métairie. D'autres Marty, Taillefer et Amouroux, jusque là regroupés à Gailladé, s'installent à Saint-Genest, Ramondé et même en ville où ils sont répertoriés comme propriétaires et artisans.

Le registre des contributions foncières, non daté, mais forcément postérieur à 1791, montre de grandes mutations patrimoniales. Tous les hommes portant le patronyme Taillefer, alliés aux maîtres-valets de Gailladé, se défont de petites

pièces de terre, de maisons, jardins, ferratgeals et champ à Senesse, chacun au profit d'un frère, toujours le même. Est-ce dans un souci de remembrement des parcelles ? Est-ce pour aider l'un des frères ? Il est difficile de savoir car la description des parcelles est floue : « champ au-dessus du chemin de Pétinel à la font de Senesse », « maison rurale à la font de Senesse », « champ devant Senesse ». En 1791, chaque habitant de la ville et des métairies avait une connaissance visuelle et ancienne des terres, connaissait les bornages et les voisins, de sorte qu'aucune précision supplémentaire écrite n'était nécessaire.

Dès 1790, la Constituante modifie le régime d'imposition. Au mot « impôt », elle substitue le mot « contribution », marquant par là que le paiement est consenti par le contribuable et non imposé par la seule volonté du roi. La Constituante a le souci de l'égalité des citoyens devant la contribution : « C'est la propriété seule qui est chargée de la contribution et le propriétaire n'est qu'un agent qui l'acquitte pour elle. »

Les anciens impôts sont supprimés et remplacés par trois contributions directes : la contribution foncière sur les terres et les maisons, à raison de leur revenu net, la contribution personnelle mobilière, plus tard taxe d'habitation, calculée sur la fortune présumée du citoyen d'après la valeur du mobilier et du loyer, et la patente payée par les commerçants et les industriels. Le 18 octobre 1790, le « sieur de Montfaucon », qui a déclaré un revenu de 4 800 livres et fait un don patriotique de 1 000 livres, voit sa déclaration rectifiée en un revenu de 5 000 livres et son don patriotique passer à 1 250 livres. Ces modifications sont appliquées aux plus imposés, selon la formule.

En l'an II de la République française une et indivisible, le citoyen Étienne Montfaucon est convoqué devant le conseil général de la commune de Mirepoix qui lui accorde son certificat de civisme, précisant qu'il n'a pas émigré ni eu de comportement contre-révolutionnaire. Il est écrit dans le registre des comptes-rendus des conseils⁵⁴ qu'il réside en France depuis au moins le 1^{er} mai 1792. Le greffier note la description physique du citoyen Étienne Montfaucon : il mesure 5 pieds 2 pouces⁵⁵, ses cheveux et sourcils sont blonds mêlés de blanc, il a un visage allongé avec des yeux bleus, un gros nez, une bouche et un front moyens et un menton rond.

En 1798, le ministre des finances Dominique-Vincent Ramel-Nogaret crée la contribution des portes et fenêtres. Ces quatre contributions (foncière, mobilière, patente, et contribution sur les portes et fenêtres) sont souvent désignées par l'expression « les quatre vieilles »⁵⁶.

54 A.M. Mirepoix, D 201.

55 1,57 m. www.piedsenmetres.com

56 COLLIARD J.-E. et MONTALOUX C., « Une brève histoire de l'impôt », in *Regards croisés sur l'économie*, Paris, 2007/1 (n°1), p. 56 à 65.

Gailladé au XIX^e siècle

Selon l'état de population de 1800 (an VIII), Gailladé s'est dépeuplé. Seules deux familles font vivre la métairie : celle de Raymond Mario, soixante-dix ans, maître-valet, son épouse Toinette Joulia, soixante-cinq ans, et leur fille Rose Mario, quarante-huit ans, et une nouvelle famille autour du laboureur Dominique Deleu, quarante-cinq ans, déjà maître-valet en l'an IV de la République, marié avec Marianne Sibra, tous deux parents d'un fils dont le prénom n'est pas précisé, né le 8 vendémiaire an IV. En l'an VIII, Marianne Sibra a quarante ans. Dominique Deleu et son épouse sont parents de Jeanne, treize ans, Jean, cinq ans, et Jeannette, deux ans. Un autre fils, François, naît le 27 prairial an IX, et, lors de la déclaration de naissance, le père, Dominique Deleu, est accompagné de Raymond Mario, soixante-dix ans, et de Michel Mario, quarante ans, lui aussi maître-valet à Gailladé.

On note le décès de François, dit Rabada, quarante ans, à Gailladé, le 2 brumaire an VIII. Il devait être un enfant trouvé ou exposé, à qui sont donnés un prénom et un sobriquet pour patronyme. Il devait être domestique à la métairie.

Pour les années 1803 et 1804 (an XI et an XII), « Deleu à Gailladé Dominique » est dispensé de taxe d'habitation⁵⁷. Dominique Deleu, laboureur à Gailladé en 1800, est indifféremment nommé Jean, Dominique, ou Jean-Dominique.

L'état de population de 1804 mentionne que le propriétaire de Gailladé est Étienne de Montfaucon, célibataire. Une note marginale précise la date de son décès : 15 octobre 1807⁵⁸.

Les familles des maîtres-valets ont subi quelques mutations. Les Amouroux sont à Embarrou, les uns propriétaires, les autres ménagers. Ils sont en tout trois familles : trois couples et respectivement sept, deux et trois enfants. Une famille Marty et une famille Taillefer s'installent à Senesse comme ménagers. Deux autres familles Marty vont à Mativet, comme ménagers également. La famille de Jean Guilhem Marty, celui qui a cédé ses terres à son frère Raymond, s'installe à la métairie de Badia, avec Jean Guilhem comme maître-valet.

Quatre familles sont désormais installées à Gailladé. Jean Dominique Deleu, cinquante ans, maître-valet pour Étienne de Montfaucon, y vit avec son épouse Marie Anne Sibra, quarante ans, et leurs quatre enfants. Sur ces quatre enfants, Jeanne, vingt-cinq ans, épousera le 24 septembre 1810 François Delmas, lui-même laboureur, domicilié à la métairie de La Grand'Borde, commune de Roumengoux, située de l'autre côté de la route qui va de Mirepoix à Limoux. Son père Dominique Deleu est décédé depuis le 14 octobre 1807. Noble Étienne de Montfaucon meurt le lendemain, âgé de quatre-vingt-trois ans⁵⁹. Les témoins sont Michel Mario, cinquante ans, et Ignace Coussel, trente-six ans, tous deux mentionnés comme « maîtres-valets » de Gailladé.

57 A.M. Mirepoix, G 251.

58 A.D. Ariège, Mirepoix, N.M.D. 1NUM / 4^E2360, (an XI-1812), 271/557.

59 *Ibid.*, vues 270, 271/557.

Raymond Mario, maître-valet de soixante-quatorze ans est toujours là, depuis 1776, avec son épouse Antoinette Joulia, soixante-dix ans. Leur fils Michel Mario vit et travaille également à Gailladé, sans avoir le titre de maître-valet, mais constitue sa propre cellule familiale. Veuf de Louise Taillefer, il a près de lui ses enfants Jean-Paul, quinze ans, et Antoinette, vingt ans. La quatrième famille se compose de Raymond Senesse, quarante-six ans, jardinier, son épouse Raymonde Laffont, quarante deux ans, et leur nièce Antoinette, huit ans.

En frimaire de l'an VII⁶⁰, « Gallade » appartient à « Montfaucon », avec douze portes ou fenêtres.

Étienne Montfaucon obtient un laissez-passer le 11 prairial an XII⁶¹, pour se rendre à Toulouse. Sa fiche précise : « propriétaire foncier natif de Mirepoix et y demeurant, quatre-vingts ans, 1679 mm, cheveux et sourcils gris, portant perruque, front grand, yeux bleus, nez gros, bouche grande, menton large, visage ovale ». Il est inscrit au tableau de la commune sous le n°1, qui correspond à sa maison de la rue de la porte d'Avail. Il signe.

Étienne Montfaucon, Raymond Mario, dit Dourneil, et Raymond Senesse sont regroupés dans la « Matrice de role de la contribution Personnelle et Mobiliaire pour l'an 14e »⁶² sous l'adresse « à Gailhadé ». Étienne Montfaucon, célibataire, est redevable d'un « loyer », ou taxe d'habitation, de 180 francs, tandis que les maîtres valets doivent 6 francs.

Le rôle des portes et fenêtres⁶³ qui prend en compte « les changements à faire pour l'année 1810 », mentionne Étienne de Montfaucon propriétaire jusqu'en 1809, alors qu'il est décédé en 1807, et Louis Desguilhots, sur le rôle de 1810 pour trente-sept portes et fenêtres. Les deux années intermédiaires correspondent au règlement de la succession pour la maison de la rue de la Porte d'Avail et la métairie de Gailladé.

À Gailladé, Desguilhots Louis, Desguilhots Alexandre, Desguilhots Auguste, Desguilhots de Labatut Alexandre, les maîtres-valets et leurs familles

En mars 1809, un état des bêtes sur pied est établi pour l'ensemble des métairies de Mirepoix⁶⁴. « Louis Desguilhots à Gailhadé » possède seize bœufs, deux vaches, deux génisses, deux veaux, deux béliers, quarante moutons, soixante brebis et quatre-vingt-douze agneaux. Il est en tête de liste des propriétaires de cheptels, et le nombre de bêtes de Gailladé dépasse largement tous les autres.

60 A.M. Mirepoix, G 310.

61 A.M. Mirepoix, I 202.

62 A.M. Mirepoix, G 351.

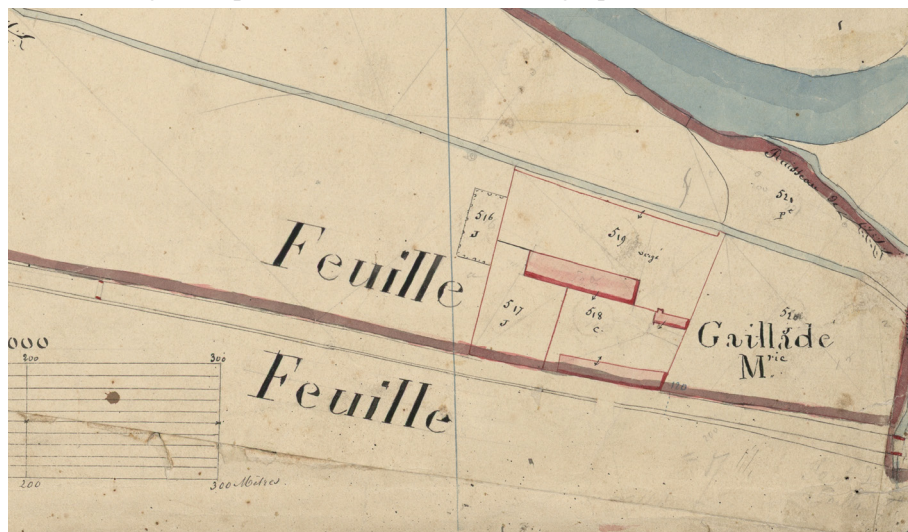
63 Voir note 73.

64 A.M. Mirepoix, G 250.

Il demeure propriétaire de Gailladé jusqu'à sa mort, le 24 août 1821⁶⁵. « Noble Louis Desguilhots de Labatut, veuf de Dame Margueritte Moneri, propriétaire, est mort à l'âge de 84 ans au domaine de Gailladé. »

De nouvelles mutations apparaissent sur le registre de population de 1811⁶⁶. Quatre familles vivent encore à Gailladé. Toutes sont nouvelles, même si le patronyme Amouroux demeure.

En février 1827, Alexandre Desguilhots, propriétaire de Gailladé, est imposé pour deux portes et vingt-cinq fenêtres⁶⁷. Un autre document du même dossier indique que « Desguilhots propriétaire et maire » a une maison avec une porte cochère, vingt-trois portes et fenêtres, en tout vingt-quatre ouvertures.



Extrait du cadastre 1841. Archives départementales de l'Ariège, 3P3594.

Le recensement de 1836 précise que le propriétaire de Gailladé est toujours Alexandre Desguilhots, soixante-et-un ans. La métairie de Gailladé et la maison attenante à la Porte d'Avail ont appartenu ensemble à Étienne de Montfaucon, puis à la famille Desguilhots. On compte six familles à Gailladé.

Avec son épouse Louise de Belissens, Alexandre Raymond Desguilhots de Labatut, propriétaire, possède toujours les deux résidences, la maison de la rue Porte d'Avail et Gailladé, où il meurt le 31 août 1849⁶⁸, à soixante-quatorze ans. Le décès est déclaré par Jean Castel, domestique, trente-huit ans, et Vincent Maris, quarante-trois ans, maître-valet à Gailladé. Émile Louis Auguste Marie, dit Auguste, hérite des biens familiaux.

65 A.D. Ariège, Mirepoix, N.M.D. 1NUM / 4^E2361 (1813-1824), vue 380/510.

66 A.M. Mirepoix, F 120.

67 A.M. Mirepoix, G 310.

68 A.D. Ariège, Mirepoix, décès 1NUM / 4^E2363 (1839-1852), vue 392/485.

Le 27 août 1846, Auguste Desguilhots, sans profession, quatre-vingt-un ans, né à Toulouse, veuf de Françoise de Coll-Vivès, meurt à Gailladé. Le décès est déclaré par Paul Jean, vingt-deux ans, domestique, et Bertrand Maris, maître-valet, cinquante-cinq ans, tous deux demeurant à Gailladé.

Dans les cahiers des « contributions foncières, personnelles-mobilières et des portes et fenêtres »⁶⁹ (1862 à 1865, 1866 à 1869, 1870 à 1873, 1874 à 1877), le propriétaire de « Gailladet » est désormais Desguilhots Émile Louis Auguste fils, assujetti à 300 francs de loyer. Gadail André, jardinier à Gailladé, doit verser 9,17 francs puis 4,50 francs de taxe foncière, enfin 11,50 francs. Il vit mieux en 1874 et 1877, car il a une maison à quatre ouvertures et une autre à deux, et sa taxe a augmenté par rapport aux années précédentes. En 1882, il doit 9,43 francs de contribution foncière, et a ses deux maisons. De 1862 à la fin du siècle, le « fermier de Gaillade »⁷⁰ est Bertrand Hilaire.

Le 27 mai 1875, Jean Vidal, vingt-cinq ans, métayer à Gailladé, et son épouse Pascale Delpech, vingt-deux ans, déclarent la naissance de Pierre Jules, « né à Gailladé »⁷¹.

Après Louis Émile Auguste Desguilhots fils, la métairie passe à Alexandre Desguilhots de Labatut, puis à sa veuve, Mathilde de Laroche-Lambert (de 1882 à 1883). Le décès de Louis Émile Auguste Desguilhots de Labatut, propriétaire, le 19 septembre 1880, à Gailladé, est déclaré par François Bertrand, cinquante-cinq ans, et Joseph Bertrand, vingt-trois ans, « propriétaires demeurant à Gailladé »⁷². Erreur du secrétaire de mairie ?

En 1886, le fermier de Gailladé est Jean Louis, qui verse un loyer de 10 francs. Il figure dans la liste de population de 1891 qui donne quatre familles résidant à Gailladé et exploitant la propriété.

En 1887, Gailladé appartient à « de Thézan la dame, née Desguilhots, à Lescous [Lescout], Jégun, Gers ».

À Gailladé, Coll François, de Thézan Henry, Grasset André

En 1894, le propriétaire de Gailladé est Coll François, banquier à Limoux⁷³.

Un dossier non daté des « contributions foncières et mobilières et des portes et fenêtres »⁷⁴ indique, comme résidant à Gailladé et étant imposables, Jean Louis, fermier, Lannes Maurice, berger, et Laffont Marie Victorine, veuve de Coll François, qui paie 350 francs de taxe d'habitation.

69 A.M. Mirepoix, G 253 et G 254.

70 A.M. Mirepoix, G 233.

71 A.D. Ariège, Mirepoix, naissances 1NUM / 4^E2366 (1874-1878), vue 53/180.

72 A.M. Mirepoix, G. 253.

73 A.M. Mirepoix, G 310.

74 A.M. Mirepoix, G 253.

En 1897-1898, Henry de Thézan est propriétaire du château de Gailladé à Mirepoix, Ariège⁷⁵. Il est l'époux de Thérèse Desguilhots, ce qui laisse Gailladé dans une continuité familiale ou matrimoniale de plus de deux cent cinquante ans.

À la fin du XIX^e siècle, qui vit à Gailladé ? Les propriétaires, quand ils choisissent la métairie plutôt que la maison de ville, et surtout les maîtres-valets qui font fructifier l'exploitation. En 1901, le docteur Astre, qui partage avec le docteur Rascol les soins à donner aux pauvres et reçoit à ce titre une rémunération de la municipalité, a, dans sa liste des personnes bénéficiaires de l'assistance médicale, toute une famille qui réside à Gailladé : Morel Jean, quarante ans, son épouse Félicie, trente-sept ans, et leurs quatre enfants, Paul, quatorze ans, Léon, douze ans, Prosperine, sept ans, et Léontine, trois ans⁷⁶.

En 1906, apparaissent de nouvelles familles et de nouveaux rapports hiérarchiques : Henri Estève est fermier pour le propriétaire, M. Grasset, et Paul Déjean, Jean-Pierre Chaubet et Joseph Delmas, maîtres-valets, travaillent pour lui, Henri Estève, patron⁷⁷. Sylvain Morère est garde-forestier de M. Grasset. Cinq familles vivent donc à Gailladé.

En 1908, Gailladé appartient toujours à Grasset André, époux Coll, conseiller à la cour d'appel de Montpellier⁷⁸. André Grasset a épousé la fille de feu M. François Coll. Il doit payer 60 francs pour les propriétés bâties et pour huit ouvertures imposables. Le 5 juillet 1910, André Grasset possède une voiture à deux roues et un cheval⁷⁹. Le 30 novembre suivant, il ne possède plus de cheval et demande donc à être exempté de la taxe.

À la même période, la famille Coll a pour propriété la métairie de la Grand'Borde, de l'autre côté de la route menant de Mirepoix à Roumengoux.

En 1911, le chemin de fer a modifié la distribution des biens fonciers et la « maisonnette de Gailladé » appartient à la Compagnie du Midi, depuis 1900, semble-t-il⁸⁰. La famille Barbe y vit, le père est cantonnier, le fils, employé, et la mère, garde-barrière.

À la métairie de Gailladé, cinq familles vivent et travaillent : Henri Estève, fermier pour André Grasset, Paul Déjean, maître-valet pour Henri Estève, François Laffont et autre François Laffont, cultivateurs pour Henri Estève, et Sylvain Morère, jardinier pour André Grasset. Chacun de ces hommes a une famille, ce qui fait en tout vingt-sept personnes.

Au début du XX^e siècle, les contributions foncière, personnelle-mobilière et celle sur les portes et fenêtres sont regroupées. Sont ajoutées la taxe des presta-

75 Annuaire des châteaux et départements, Paris, 1897-1898, p. 811. Source : <https://gallica.bnf.fr>

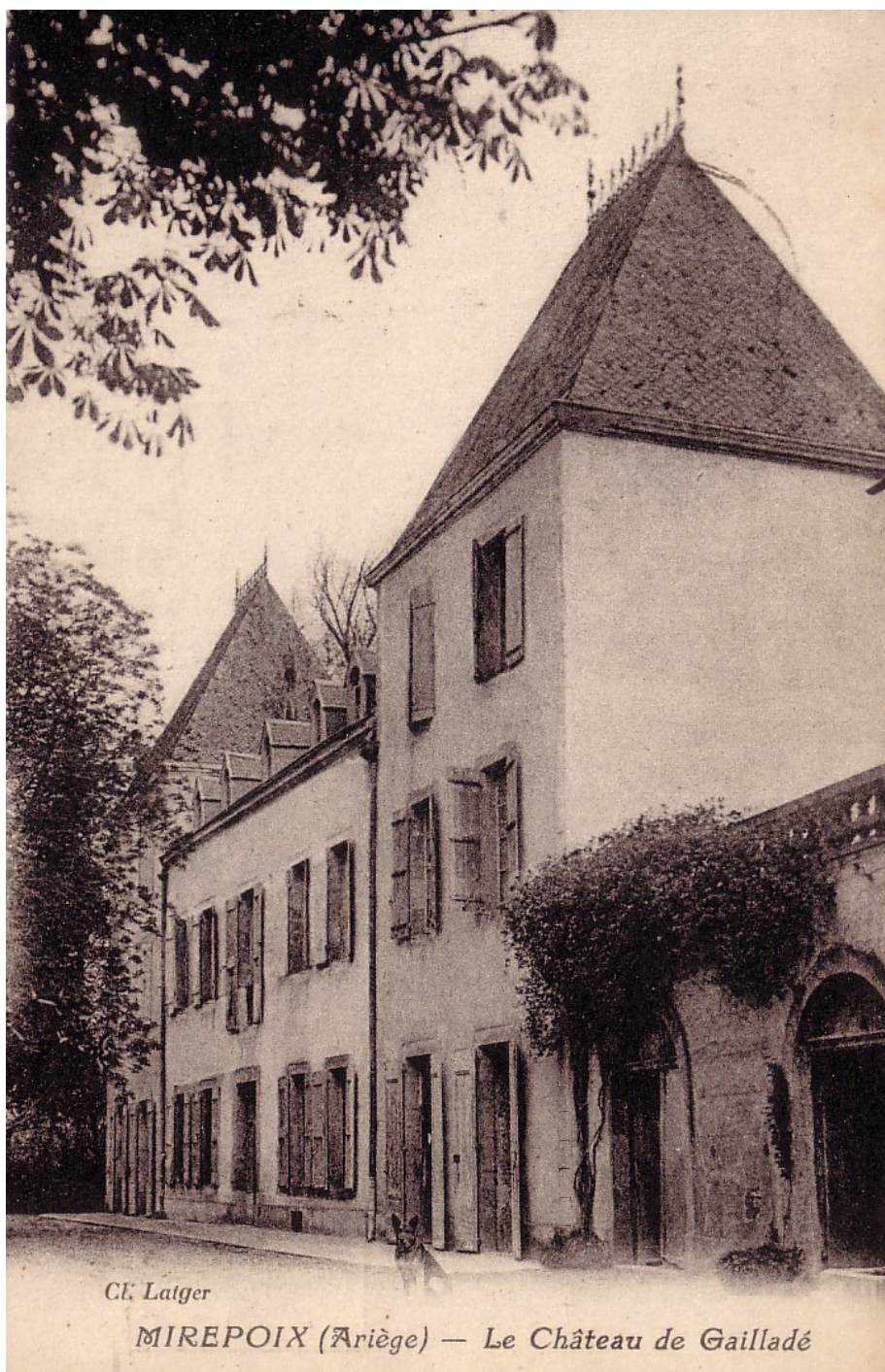
76 A.M. Mirepoix, D 137.

77 A.D. Ariège, recensement de population 1906, 10M4 / 28, vue 51/506.

78 A.M. Mirepoix, G 253.

79 A.M. Mirepoix, G 350. Registre des taxes de prestations journalières, voitures, chevaux, mules, mulets et chiens.

80 A.M. Mirepoix, G 253. « Contributions foncières et mobilières ».



CE. Latger

MIREPOIX (Ariège) — Le Château de Gailladé

tions en nature (sous forme de journées de travail imposées par la municipalité, taxe payable en nature ou en monnaie) et une taxe municipale sur les chiens de 1^e et 2^e catégories. La 2^e catégorie correspond aux chiens de garde de troupeaux. De 1908 à 1911, le propriétaire est toujours Grasset André, qui réside à Gailladé. Il doit verser 60 francs pour les propriétés bâties, et 150 francs de taxe d'habitation pour un bâtiment à huit portes et fenêtres.

Gailladé, propriété agricole avant la Première Guerre mondiale

Pour 1910 et 1911, un registre énumère avec la plus grande précision les « *statistiques agricoles annuelles des récoltes* »⁸¹. Avec une superficie générale de terres agricoles de 3 593 ha en 1910 (3 058 ha en 1911), Mirepoix compte des prés (70, puis 141 ha), des pâturages et pacages (370 ha), des vignes (19, puis 34 ha), des cultures maraîchères (10, puis 8 ha), des oseraies (17 ha) et des bois et forêts qui croissent entre les deux années (500, puis 951 ha).

Un tableau distingue les prairies artificielles en trèfle (100, puis 120 ha), en luzerne (180, puis 170 ha), en sainfoin (80, puis 70 ha) ; les fourrages annuels prennent 50, puis 38 ha, les prés naturels 70, puis 141 ha : l'usage des sols et l'aspect du paysage sont modifiés. Les vignes sont classées en vignes non encore productives (3 ha) et vignes de raisins de vendanges (16, puis 21 ha).

Mirepoix compte trois pépinières et huit cultures maraîchères. Gailladé, propriété de M. Grasset, doit être incluse, sans qu'il soit possible d'en préciser le rendement.

Ce même registre fait le recensement des animaux de ferme sur le territoire de Mirepoix : ceux de Gailladé sont inclus, sans qu'il soit possible d'évaluer le cheptel de la métairie.

Le registre conclut laconiquement : « *En 1910, récolte médiocre pour les céréales, nulle pour la vigne, bonne pour les fourrages. En 1911, RAS.* »

Les Castel à Gailladé

En 1921, les Barbe sont toujours cantonnier et garde-barrière à la Maissonnette de Gailladé, leur fille Juliette vit avec eux. Leur fils Firmin a dû se louer ailleurs.

Marie Castel est notée « propriétaire »⁸². Joseph Pierre Antoine Gabriel Grasset, avocat à la Cour de Montpellier, et son épouse Marie Marguerite Coll ont vendu Gailladé à Léon Castel⁸³ et son épouse le 10 mai 1918⁸⁴. La matrice des

81 A.M. Mirepoix, F 305.

82 A.D. Ariège, recensement, Mirepoix 10M4 / 28 (1906-1936), vue 167/506.

83 Léon Castel, Lézignan 7 février 1871 - Lézignan 27 février 1955.

84 Je remercie M. et Mme F. Lopez pour ce renseignement.

contributions foncière, personnelle-mobilière et des portes et fenêtres pour 1919 donne pour Léon Castel un revenu net de 585,00 francs, un revenu imposable de 3 406,62 francs et un loyer évalué à 150 francs. Gailladé compte deux portes cochères, cinquante-et-une portes et fenêtres, une maison à trois ouvertures et une autre à quatre ouvertures.

Dans les productions végétales, le poids des récoltes a globalement baissé, à l'exception des pommes de terre (180 t). Le méteil, le seigle, les pois en grains et les topinambours ont disparu. Les féveroles en grains et les rutabagas sont cultivés pour respectivement 4 et 7 tonnes.

Les prairies et prés n'ont pas changé. Il n'y a plus de « vignes non encore productives » et les vignes de raisins de vendanges ont augmenté (21 ha).

Le cheptel de Mirepoix a pâti de la guerre, comme le précisent les anciennes archives communales, mais le détail par métairie n'est pas établi, ce qui ne permet pas l'étude de Gailladé dans ce domaine.

La famille Castel est curieusement présentée : d'abord Marie Castel, née Touret, puis sa mère Marie Touret, enfin son époux Castel. Une servante, Raymonde Villefranque, vit avec eux. Bien que député de l'Aude, Castel, dont le prénom n'est pas précisé, se trouve relégué en quatrième position, après la servante. Son épouse est « chef de ménage », il est « l'époux ». Le fait que son épouse et sa belle-mère Marie Touret figurent en tête du relevé laisse supposer que Gailladé a été acheté avec la fortune de la famille Touret, mère et fille.

En 1922⁸⁵, Gailladé se présente comme les années précédentes.

Le registre d'inscription des déclarations de 1925⁸⁶ concerne la taxe des prestations en nature imposées aux contribuables et les demandes en exemption ou réduction :

« Concernant la taxe des prestations en nature imposée pour 1925 au nom de Mr. Castel Léon propriétaire à Lézignan pour sa propriété de Gailhadé sous l'article de rôle n° 99.

Le soussigné déclare que les tracteurs qu'il possède ne servent qu'à labourer ou défoncer les champs, que par conséquent, ils ne marchent pas sur les routes et ne doivent pas être imposés.

Et demande décharge du montant de la taxe appliquée à cet effet.

Signature : Morère, régisseur »

Une note marginale justifie le rejet de la demande : « les tracteurs sont susceptibles d'être attelés »...

85 A.M. Mirepoix, G 254.

86 A.M. Mirepoix, G 255.

Gailladé et la famille Castel/Delmas

En 1926⁸⁷, la famille Castel n'est plus représentée à Gailladé que par Jeanne Delmas, née Castel, épouse du compositeur Marc Delmas, et sa grand-mère maternelle Marie Touret, mais « Castel Léon époux de Touret Louise maire de Lézignan » est toujours légitime propriétaire de Gailladé, jusqu'en 1946 au moins. Raymonde Villefranque, domestique, vit encore à Gailladé en 1926.

Le loyer est évalué à 250 francs. Léon Castel a une voiture à deux roues, un cheval, sans doute pour atteler la voiture, et un chien de 3^e catégorie. Outre Marc Delmas et son épouse, vivent à Gailladé les familles de François Carabin, Pierre Canal et Jean-Baptiste Villanou, cultivateurs, et celle de Sylvain Morère, devenu agriculteur.

En 1931⁸⁸, Marc Delmas et Jeanne Delmas résident encore à Gailladé. Le jeune couple n'a plus auprès de lui ni Marie Touret, grand-mère de Jeanne, ni la domestique Raymonde Villefranque. Le 30 novembre, une maladie foudroyante emporte Marc Delmas, qui meurt à Paris. Il est enterré dans la sépulture familiale à Saint-Quentin (Aisne) où il est né.

Pour les contributions foncières de 1931⁸⁹, les articles 412, 413 et 414 concernent Léon Castel, toujours maire de Lézignan (Aude). Sa contribution s'élève à 975 francs pour ses propriétés bâties et à 5 257,69 francs pour ses propriétés non bâties. Outre Gailladé, Léon Castel possède la métairie de Grateloup. Il est imposable pour une voiture à deux roues et un cheval dans une première propriété non nommée, ainsi que pour un homme, quatre bœufs ou vaches et deux charrettes à sa métairie de Grateloup. Pour Gailladé, il est imposable pour une voiture à deux roues ou jardinière, un cheval, un chien de 2^e catégorie, quatre hommes, deux autres chevaux ou mulets, six bœufs ou vaches et trois charrettes ou tombereaux.

De 1928 à 1933, Léon Castel est toujours propriétaire de Gailladé⁹⁰, où il ne séjourne qu'épisodiquement. Il possède « un mulet de 22 ans, 1,56 m au garrot, noir, mal teint en tête, réformé pour son âge, une jument de 5 ans, de la même taille, alezane poil ladre, de 5^e catégorie, et une jument de 18 ans, à peine plus grande (1,73 m), baie brune poil en tête, queue de rat, de 6^e catégorie ».

En 1929, le mulet est mort, les juments sont « chevaux hongres » et présentent les mêmes caractéristiques qu'en 1928. En 1930, les chevaux hongres sont âgés « de 8 et 20 ans ». Le plus vieux des deux sort de la 6^e catégorie pour être réformé.

Un an plus tard, Gailladé nourrit trois chevaux : « un cheval hongre alezan poil ladre de 9 ans, une jument de 25 ans, 1,68 m, baie, réformée pour son âge,

87 A.D. Ariège, recensement, Mirepoix 10M4 / 28 (1906-1936), vue 214/506.

88 *Ibid.*, vue 229/506.

89 A.M. Mirepoix, G 235.

90 A.M. Mirepoix, F 305.

et un vieux cheval hongre de 21 ans, réformé pour l'âge ». Les mêmes animaux sont mentionnés pour 1932 : le « cheval hongre de 10 ans » est mort, la « jument de 26 ans » est toujours classée « réformée » et le « cheval hongre de 22 ans » est également réformé.

Pour 1933, Léon Castel est propriétaire d'une « jument baie de 27 ans, 1,68m, réformée », et d'un « cheval hongre bai brun de poil en tête prolongé en queue de rat, 23 ans, réformé ».

Cette nomenclature de vieux animaux réformés donne l'image triste d'une propriété qui n'a plus ni la vie ni le lustre d'antan.

En 1936⁹¹, « Castel Léon maire de Lézignan pour sa propriété de Gailladé » paie 975 francs pour les propriétés bâties, 5 257 francs pour les non bâties, 250 francs pour la contribution mobilière. Il a un chien de 2^e catégorie, trois hommes, deux chevaux et mulets, quatre bœufs ou vaches, deux charrettes ou tombereaux et une voiture à deux roues ou jardinière. Les deux états de contributions de 1931⁹² et 1936⁹³ sont proches.

Le recensement de 1944 apporte de nouveaux renseignements. Hommes et femmes sont en listes séparées. Se trouvent alors à Gailladé : Morère Léopold, né le 17 avril 1899 à Lignairolles (Aude), célibataire, fermier pour Castel Léon ; Bac Antoine, né le 7 février 1899 à Seignalens (Aude), célibataire, cultivateur pour Morère Léopold. Le mot de « maître-valet » a disparu mais la hiérarchie des travailleurs de la propriété reparaît : Léopold Morère est fermier, il travaille pour le propriétaire Léon Castel, les autres cultivateurs travaillent pour lui, ou du moins sous ses ordres. Canal Charles, né le 17 avril 1893 à Mirepoix, marié, sans enfant, est lui aussi cultivateur pour Morère Léopold. Le nom de son épouse n'apparaît pas près du sien, du fait de la séparation des listes entre hommes et femmes, mais aucune femme n'est mentionnée comme vivant à Gailladé.

En 1944⁹⁴, le propriétaire de Gailladé est « Castel Léon époux Turret Louise négociant en vins à Lézignan Aude avenue de la gare ». Conseiller d'arrondissement de 1898 à 1908, conseiller général de l'Aude de 1908 à 1939, il est maire de Lézignan jusqu'en 1941. Son vote en faveur de la remise des pleins pouvoirs au maréchal Pétain l'oblige à mettre un terme à ce mandat. Il est également député de l'Aude, en mandats successifs, du 16 novembre 1919 au 31 mai 1942, un décret de juillet 1939 prorogeant jusqu'à cette date le mandat des députés élus en mai 1936.

Un nouvel état de la population est établi en 1946, dès la fin de la guerre. La propriété est toujours un bien de « Castel », sans précision. Deux familles sont installées, retrouvant après la guerre le schéma des cellules antérieures. La

91 A.D. Ariège, recensement, Mirepoix 10M4 / 28 (1906-1936), vue 292 et 293/506.

92 A.M. Mirepoix, G 235.

93 A.M. Mirepoix, G 253.

94 *Ibid.*

famille Morère vit à Gailladé depuis 1906, le couple Canal, Charles (né en 1893) et Marie (née en 1898), depuis 1921. La famille Morère, dans laquelle on retrouve Léopold, agriculteur, né en 1899, se présente maintenant différemment. La mort de Sylvain, le patriarche, place la mère Marie, « agriculteur », au rang de chef de ménage. Avec eux, vivent cinq personnes : Louis Soula, autrefois employé de la famille Morère, désormais beau-fils, et Louise Soula, fille de Marie, tous deux agriculteurs, leur propre fille Marie, onze ans, appelée Annie en 1936, et un fils, Henri Raulet, dix-huit-ans, sans profession, pourtant nommé « Henri Soula » en 1936 (mais relégué après la petite fille d'un an, alors que tous les fils sont enregistrés avant les filles. Peut-être est-il issu d'un premier lit et sa mère s'est-elle remariée ?). Léopold porte en 1936 le prénom de Paul. Antoine Bac, quarante-sept ans, précédemment marqué, en 1944, « cultivateur pour Morère Léopold », est maintenant domestique.

Gailladé après la Seconde Guerre mondiale

Le 19 décembre 1948, Kuhr Herbert, allemand, né le 7 août 1920, arrive à Gailladé comme ouvrier agricole. Il repart pour Montbel (Aude) un an plus tard⁹⁵.

Neuf ouvriers agricoles allemands sont ensuite présents à Gailladé à partir du 1^{er} novembre 1949.

Schoenknecht Albert, né le 20 décembre 1919 à Quedlinburg, est cultivateur.

Redeker Walter, né le 18 novembre 1923 à Steinberger, cultivateur, et Redeker Julia, née le 18 septembre 1921 à Hildesheim, sans profession, partent le 15 novembre 1950 pour Saint-Just-de-Bellegarde⁹⁶.

Schoenknecht Martha, née le 23 juin 1920, cultivatrice, part pour Foix le 5 novembre 1952.

Schoenknecht Alphonse, né le 30 avril 1929, Schoenknecht Oskar, né le 2 février 1923 à Gradbach, Schoenknecht Julia, née le 15 octobre 1889 à Saint-Nicolas, cultivatrice, et Schoenknecht Edouard, né le 15 août 1889 à Hildesheim, partent ensemble pour Foix le 30 novembre 1952.

Schoenknecht Karl, né le 30 janvier 1925 à Bachen, cultivateur, part pour Foix le 15 février 1953.

Aucune précision ne figure dans le registre, mais on peut supposer que la famille Schoenknecht est venue à Gailladé, composée des parents et de cinq enfants.

Quelques mois plus tard, un autre ouvrier agricole travaille à Gailladé : Huckle Heinrich, allemand, né le 15 février 1927 à Bachum, Westphalie, arrive le 3 août 1950 et part le 14 novembre suivant pour Saint-Just-de-Bellegarde, comme Walter et Julia Redeker.

95 A.M. Mirepoix, non coté.

96 Maintenant Escueillens-et-Saint-Just-de-Bélengard (Aude).

Gailladé et les arts :

Marc Delmas, Henry Février, Achille Laugé

Marc Delmas est né le 28 mars 1885 à Saint-Quentin (Aisne). Son père Guillaume, architecte ingénieur de la ville, est né le 13 avril 1838 à Lagarde (Ariège)⁹⁷. Son grand-père éponyme Marc Delmas était contremaître.

Le 26 octobre 1910, Marc Delmas, compositeur, épouse Liberté Camille Jeanne Castel, soprano, fille du député de l'Aude et maire de Lézignan Léon Castel et de son épouse Marie Touret. Marc et Jeanne se sont rencontrés à Paris, où tous deux sont reconnus dans le milieu musical. Quand les parents de Jeanne achètent Gailladé, le domaine accueille le jeune couple, qui peut s'adonner à la musique, organiser concerts et bals costumés⁹⁸. C'est pendant les années où Marc Delmas séjourne à Gailladé que ses opéras *Penthésilée* et *Le dieu sans couronne* sont produits aux arènes de Béziers, dans le cadre des spectacles organisés par le mécène Fernand Castelbon de Beauxhostes.

Composée en collaboration avec Henry Février, *Sylvette*, dernière œuvre de Marc Delmas, est jouée pour la première fois peu après son décès (30/11/1931). Dans l'éloge funèbre, son ami dit :

« Sylvette à laquelle nous avons travaillé lui et moi, Sylvette à laquelle il travaillait encore chez moi quelques instants avant de mourir ! Sylvette !... que de souvenirs, que d'étés charmants dans la quiétude et la bonne confiance réciproque, sous les ombrages de Gailladé, entouré des siens, de son beau-père le député Castel dont la souriante affabilité reste inoubliable pour nous, ses bons amis. »⁹⁹

La présence d'Henry Février à Gailladé est évoquée dans cet éloge, mais se voit aussi sur une photo¹⁰⁰ datée de 1931 : il est assis dans la jardinière du domaine, en compagnie de mademoiselle Frémond, cantatrice, et d'un inconnu, tandis que madame Touret (selon la légende au dos de la photo) tient le cheval. Une autre photo¹⁰¹ illustre ces « étés charmants » : on voit Léon et Marie Castel entourant leur gendre Marc Delmas, en compagnie d'un préfet non nommé, de son épouse, de son fils et de sa mère, et de madame de Perdiguer.

Les historiens de l'art savent depuis longtemps que Léon Castel avait commandé, au peintre audois Achille Laugé, des toiles murales destinées à Gailladé. La ligne de chemin de fer reliait facilement Mirepoix et Cailhau. Une lettre autographe¹⁰² d'Achille Laugé à son ami Antoine Bourdelle fixe la date, 1919, et donne des précisions sur les sujets choisis, les dimensions des panneaux et les

97 A.D. Ariège, Lagarde, 1NUM/4^E1693, naissances (1828-1852), vue 103/213.

98 Collection particulière.

99 Collection particulière.

100 Collection particulière.

101 Collection particulière.

102 Collection particulière. Annexe 1.

contraintes dues aux portes dans les pièces. Il reste à imaginer les pins et les peupliers du vestibule, les compositions florales du salon, et dans la salle à manger, les semailles, les moissons et les pommiers... En effet, tous ces panneaux ont été enlevés et dispersés peu après que les Castel ont vendu Gailladé.

Le domaine de Gailladé et sa longue histoire conservent la tradition des vergers, l'architecture du XIX^e siècle modifiée au XX^e, et des arbres remarquables même si l'allée de peupliers a disparu. En même temps que musique et peinture trouvaient leur place à Gailladé, la métairie de Malaquit était aussi un lieu culturel, avec les écrivains et artistes que Raymond Escholier, conservateur du Petit Palais, recevait dans sa thésaure de Mirepoix. Le temps a fait défaut pour qu'un projet se concrétise entre Gailladé et Malaquit : Marc Delmas devait mettre en musique *Quand on conspire*, mais la mort prématurée du compositeur a tout arrêté.

Annexe 1 : pages autographes d'Achille Laugé

« [...]

Je t'ai dit que la commande Castel comprend la décoration d'un salon, d'une salle à manger plus deux panneaux pour le vestibule.

Après différentes combinaisons, j'ai décidé de faire le salon tout en fleurs. J'ai deux panneaux de 6m 20 et deux de 4m 50. J'ai à peu près terminé ces maquettes que je reverrai pour les harmoniser.

Je m'occupe en ce moment de la salle à manger qui sera la pièce la plus importante. [...] »

« Cailhau, 29 septembre 1919

Mon cher Bourdelle,

[...]

Je vais tâcher de faire le plus d'études possibles pour la décoration que je dois faire pour Castel maire de Lézignan.

Mon travail comprend un salon, un vestibule et la salle à manger. Pour le salon qui a 6m long sur 4m 50 large H. 2m 80 j'ai l'intention de ne faire que des fleurs : j'en ai fait les maquettes. Comme j'ai déjà une provision d'études de fleurs qui m'ont servi pour le tapis qui est aux Gobelins et pour les 4 panneaux 2m x 3 faisant suite devant être exécutés à Beauvais, je puis me tirer de ce travail assez aisément je l'espère pour le Vestibule j'ai déjà deux paysages de 5m 80 coupés chacun par une porte de 1m 50 de large. J'ai l'intention de faire l'un avec des peupliers et l'autre avec des Pins. J'ai déjà quelques études qui me permettront de faire les maquettes.

Et puis la salle à manger que Castel m'a particulièrement recommandée il me dit je ne te demande pas le prix, soigne-la. C'est là que je compte mettre les travaux des champs. En face en rentrant par la porte, les moissons. 5m 20 x 2m 70 la figure de premier plan sera grande /

Grandeur nature.

À gauche, Les foins panneau de 5m 70 coupé au milieu par un meuble

d'environ 2m il me reste 1m 80 de chaque côté à droite les semailles comprenant un semeur et des laboureurs.

Ce panneau est coupé par une porte mais je fais passer la ligne d'horizon par dessus la porte d'un côté je mettrai un semeur et à droite un laboureur à un plan assez rapproché pour bien garnir ces panneaux. Plus quelques laboureurs dans le lointain.

Du côté entrée qui comprend deux portes vitrées qui ont 3m de haut je compte garnir tout avec des pommiers et leurs fruits.

Je mettrai deux figures au centre et sur chacun des deux panneaux de droite et de gauche. Toutes ces maquettes sont déjà préparées et les refaire ne [...]

Cros correspondant de la Dépêche à Limoux qui lui a conseillé de me faire cette commande. Les Sarrauts- le s. Préfet de Narbonne qui est très amateur d'art et avec qui je suis en bonnes relations (j'ai fait son portrait il y a un an pendant qu'il était s. Préfet à Limoux) + le directeur politique de la Dépêche. Je crois que nous serons d'accord. Ces peintures ne sont pas pour Lézignan mais pour une propriété que Castel a achetée pour Mirepoix, Ariège, à 26 km de Cailhau. Tu dois être presque étonné que je n'aie pas utilisé la vigne, mais il n'y en a pas à Mirepoix et j'ai cru bien faire de mettre des Pommiers. »